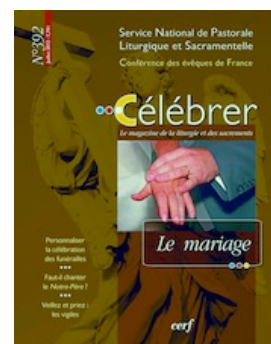


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

21^e dimanche du Temps ordinaire – B
26 août 2012

Josué 24, 1-2a.15-17.18

De Moïse à Josué

À la mort de Moïse, Josué, qui l'avait toujours suivi fidèlement, le remplace à la tête du peuple. Maintenant, Josué arrive lui aussi à la fin de sa vie. Avec lui, le peuple est entré en Terre promise, il a pris possession de l'héritage promis par Dieu.

Du désert à la Terre promise

Elle est finie cette lente et douloureuse pérégrination au désert ! Maintenant, le peuple vit des produits de sa récolte : il se sédentarise. Josué le met alors en garde : que la facilité ne l'endorme pas ! Qu'il n'oublie jamais ce que Yahwé a fait pour lui ! Qui sera leur Dieu ? Yahwé ou les dieux étrangers ? Si la question est posée, c'est que le danger existe. À bien des reprises Josué a été témoin de la versatilité du peuple !

La profession de foi

Cette profession de foi que Josué va demander au peuple se déroule un peu comme une liturgie.

D'abord, la convocation du peuple.

Puis, [les versets sont omis] une liturgie « de la parole » en forme d'anamnèse : Josué fait un grand récit des merveilles de Dieu pour le peuple, son peuple, depuis Abraham jusqu'à aujourd'hui.

« Aujourd'hui », ce mot qui fait que nos liturgies ne sont pas de simples souvenirs : la liturgie fait mémoire. Ce que nous célébrons, c'est pour nous, aujourd'hui, que cela s'accomplit.

Aujourd'hui, « nous voulons servir le Seigneur » répond le peuple qui proclame sa foi : « car c'est lui notre Dieu ! »

Psaume 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23

À part la première strophe, nous lisons la suite du psaume 33 commencé dimanche dernier. Dans sa méditation, le psalmiste va des justes aux méchants et des méchants aux justes. Autrement dit : de ceux qui servent le Seigneur à ceux qui ne le servent pas ou qui servent d'autres dieux.

« Le Seigneur est bon. » Les justes peuvent être éprouvés – comme les Hébreux en Égypte – le Seigneur écoute leur cri, les délivre. Par contre « il affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire. » Langage étrange à nos oreilles et qu'il faut situer dans son temps. Les versets suivants – omis ici – rétablissent l'image qu'on pourrait se faire d'un Dieu partial et sans pitié.

Versets 18-19

« Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses il les délivre. Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. » Versets qui rappellent fortement ceux du psaume 50 : « Le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé, broyé. » (v. 19)

Dieu ne repousse pas celui qui se tourne vers lui. Combien de fois a-t-il pardonné à son peuple rebelle au désert ! « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. » (psaume 102, 8) Et Dieu ne change pas : « JE SUIS »

Choisir

Ce n'est pas Dieu qui se sépare de l'homme, mais l'homme qui s'obstine dans le mal choisit de se séparer de lui. Nous le croyons et nous le proclamons : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! »

Éphésiens 5, 21-32

Dans le lectionnaire, le titre donné à cette péricope indique immédiatement quelle est la pointe de la lecture, quel en est le sens profond : « Le grand mystère du Christ, époux de son Église. » Or à première lecture, n'entend-on pas surtout ce qui concerne l'homme et la femme ? Le terme « soumission » ne froisse-t-il pas nos oreilles contemporaines au point d'y entendre une plaidoierie en faveur de l'esclavagisme ?

Le contexte

Il faut savoir lire l'Écriture dans le contexte où elle a été écrite, que ce soit l'Ancien ou le Nouveau Testament. Paul, ici, n'abaisse pas la femme puisqu'elle est comparée à l'Église aimée du Christ ! Ailleurs il affirme qu'en Christ, nous sommes tous égaux (Galates 3, 28).

Pour comprendre, il faut aller jusqu'au bout du raisonnement de Paul : comme le Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer pour elle, ainsi le mari doit aimer sa femme.

Le parallèle fait entre l'amour du Christ pour son Église et l'amour de l'homme et de la femme dit assez la profondeur du lien qui les unit, mais aussi la profondeur du lien qui nous unit, par notre baptême, au Christ et à tous les membres de son corps.

« Soyez soumis les uns aux autres »

Déjà le chapitre 4 de cette même lettre commençait ainsi : « Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit, par le lien de la paix. » (v. 2)

Le souci de Paul n'est pas de faire de la « sociologie », mais de rappeler aux chrétiens qu'ensemble, chacun selon sa vocation et son appel, ils ont à bâtir le corps du Christ dans l'unité et la charité. « Être soumis les uns aux autres n'est rien d'autre qu'être au service

les uns des autres, à l'image du Christ qui a pris la dernière place (Philippiens 2, 8-9).

Jean 6, 60-69

Le long discours de Jésus que nous appelons « discours sur le pain de vie » se termine avec ces derniers versets. Notre foi, aujourd'hui, est portée par la foi de tous ceux et celles qui nous ont précédés depuis plus de 2000 ans. Contemporains de Jésus, dans quel camp aurions-nous pris position ? Du côté de ceux qui ont quitté Jésus ou du côté de Pierre affirmant : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. » (v. 68-69)

Jésus se révèle

D'affirmation en affirmation, Jésus est allé de plus en plus loin dans la révélation de qui il est, jusqu'à la parole qui scandalise : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Les réactions de l'auditoire aussi sont montées en intensité ; de la « récrimination entre eux » (v. 43), de la « discussion entre eux » (v. 52), on arrive à des cris (v. 60). Mais alors qu'il s'agissait des Juifs, ici, il s'agit des disciples. Cette dernière section, en effet, semble se passer entre Jésus et les disciples (plus large que les Douze).

La foule, beaucoup, les Douze

« Beaucoup de ses disciples s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut continuer à l'écouter." Beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. » Deux fois « beaucoup de ses disciples », comme pour mieux faire ressortir ce qui vient ensuite : Jésus s'adresse aux Douze. Il faut se souvenir qu'au début il y avait « la foule » qui avait suivi Jésus après la multiplication...

Jésus s'adresse aux Douze, à ceux qu'un à un il a particulièrement appelés : « Voulez-vous partir vous aussi ? » Jésus laisse à chacun la liberté de son choix.

Pierre répond pour tous : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? ... Nous croyons et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »

Où en est notre foi ?

Lorsque Jean a écrit ce grand discours, y avait-il une crise dans la communauté au sujet de l'eucharistie, de la fraction du pain ? On se souvient que dans les Actes des Apôtres, la fraction du pain a été très tôt constitutive de la communauté (2, 42).

Si le baptême nous a faits enfants de Dieu, membres du corps du Christ, cette vie reçue doit être nourrie. Les deux questions de Jésus sont toujours pour nous aujourd'hui : « Cela vous heurte ? ... Voulez-vous partir vous aussi ? » Humblement, faisons nôtre la profession de foi de Pierre : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle... Nous croyons. »